LETTRE François HAINRY n° 52-Mai 2020



Editorial

On pense quelquefois qu'une absence de quelques semaines voire de quelques mois est préjudiciable à la pratique du Tai Chi Chuan et du Qi Gong. On doit se dire que ces absences sont concomitantes à la pratique. Car, comme le dit le "Dao de Jing".

chap. 41. (trad. Liou Kia-hway)

• • •

le chemin du progrès paraît rétrograde, le chemin uni paraît raboteux,

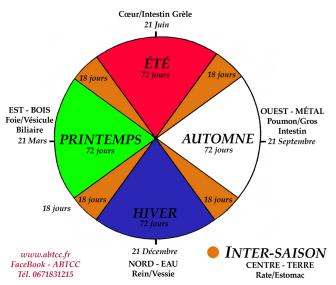
• • •

Ainsi comprenez bien qu'il est naturel et même logique que la pratique ne s'inscrive pas dans une progression linéaire.

Sommaire

Rappel - L'enseignant et la pratique - Cours et séminaires.

Période d'été depuis le 5 Mai



L'ENSEIGNANT ET LA PRATIQUE

Je n'avais pas l'intention d'écrire sur ce sujet, j'ai déjà laissé des notes évoquant le rôle et l'importance de l'enseignant dans des lettres récemment. Les circonstances m'ont amené suite à l'envoi par un groupe du texte ci-dessous. Je vous le livre tel que je l'ai reçu. J'ai simplement ôté une partie de la conclusion. Ayant vu la pratique do dirigeant de ce groupe j'ai préféré en rester là. J'évoquerai ce sujet à la fin du texte.

Extrait du livre du maître du Yang Unique originellement traduit par D.A Artemiev.

« Xuan Tuanzi (un élève) demanda pourquoi il en était ainsi à propos du verset qui dit : « Il y a autant de personnes qui pratiquent le Dao qu'il y a de poils sur un bœuf, mais ceux qui sont parvenus à le réaliser sont aussi rares que la corne d'une licorne. »

Le Maître du Yang Unique répondit :

Dans les temps anciens, les textes canoniques utilisaient souvent un langage cryptique qui faisait que les gens pratiquant le Dao étaient comme dans un brouillard épais et déambulaient dans l'obscurité. Certaines écritures renversaient et déformaient la séquence de la pratique, cachaient le commencement et décrivaient la fin, dissimulaient sous des allusions les secrets véritables, de telle sorte que l'élève ne pouvait rien accomplir. Certains de ceux qui cultivent le Dao dévouent leur vie à la pratique, essaient d'acquérir la connaissance des changements et de leurs principes afin de comprendre les mécanismes du ciel pour pouvoir enfin atteindre le Dao, mais leurs tentatives sont semblables à tenter de chercher une aiguille au fond de l'océan, par conséquent, ils ne peuvent trouver la porte d'entrée du Dao. Ceux qui cherchent l'immortalité et la longévité se remplacent les uns par les autres au fil des générations et parce qu'ils n'ont jamais compris les secrets du Dao font tous face à un échec.

Depuis les temps anciens jusqu'à nos jours, il en a toujours été ainsi. Les personnes qui cherchent à acquérir et à compléter le Dao ont les plus grandes difficultés pour trouver un Maître, ou bien après en avoir rencontré un, il s'avère que celui-ci n'est pas en mesure de prendre des élèves car il n'est pas dans la période de la pratique où il est propice de le faire, ou bien encore ils rencontrent des imposteurs, des profanes, puis étudient avec eux des méthodes secondaires et échouent à trouver leur chemin pour atteindre le Dao.

Analogie :

"Ainsi, dans la société moderne, le Qi Gong s'est généralisé et certains enseignants de Qi Gong ne comprennent absolument pas la Voie de l'Elixir, ils en inventent la théorie pour leur propre profit, ils composent des enchaînements de mouvements à partir de leurs inventions théoriques et font passer cela pour le Grand Dao de l'Elixir d'or. Ils mélangent le Qi Gong et la Voie de l'Elixir et bénéficient de leur exploitation d'idées de bazars,

trompent leurs élèves comme le feraient des marchands de remèdes-miracles." »

Tout d'abord je dois dire que les mots "Voie de l'Élixir" sont une des branches que nous nommons le Dao (*Tao*). Le terme fait référence à la philosophie taoïste, philosophie de la nature comme je l'ai signalé dans la *lettre 50*. La dernière partie qui commence par : « le Grand Dao de l'Elixir d'or », fait référence à la démarche alchimique taoïste. Carl Gustav Jung en a parlé dans son : "Commentaire sur le traité de la fleur d'Or" (*Éditions Albin Michel 1994*, *Édition en format poche*). Ici dans le cadre de cette note, c'est le concept de vente avec laquelle cette association attire les chalands.

Pour le reste comme je l'ai signalé dès le début, j'ai eu l'opportunité de pouvoir regarder les positions de Qigong de l'enseignant principal et j'ai refermé mon ordinateur.

De mon côté, j'avais écrit, il y a quelques années de cela une « **MISE EN GARDE** »

« C'est pour protéger leurs enseignements et la qualité de ceux-ci que les professeurs Zhang Guangde, You Xuande, Wang Yien Yien, Erle Montaigue, Yang Zhenduo, les descendants de Dong (*Tung*) Jingjie, Chen Xiao Wang, Toshihiko Yayama, etc. ont écrit des règlements : "*Aptitude - Certificat - Compétence - Dan - Duan*" ».

Le Professeur Zhang Guangde a élaboré un "Règlement d'application pour le système de Duan Daoyin Yangsheng Gong". Cette structure est représentée pour la France par le Docteur André Perret de l'Association Kunming de Biarritz. Le Docteur peut vous fournir la liste des personnes diplômées en France et autorisées à diffuser son travail au travers de cours, formations, livres, VCD, DVD.

Pour ces mêmes raisons les Professeurs You Xuande¹, Wang Yien Yien², Erle Montaigue³, Yang Zhenduo délivrent des habilitations, tout comme les instructeurs Chen Xiao Wang, Wang Xian⁴ et le Docteur Toshihiko Yayama⁵ ou encore les descendants de Dong Jingjie⁶.

La FFK⁷ est l'instance officielle française qui délivre des habilitations. Tous ces enseignants, structures protégent leurs enseignements de façon à assurer une garantie de qualité et éviter ainsi des pratiques erronées⁸.

C'est pour ces mêmes raisons que F. HAINRY, superviseur de la "Wudang Xuanwu Pai", "certifie" des personnes les autorisant à utiliser son nom (consulter F. Hainry pour obtenir la liste des personnes habilitées à utiliser son nom).

Dans le cas contraire, tout comme pour les enseignants et structures dont nous venons de parler, les personnes qui se réclament de François HAINRY pour proposer des cours, formations, livres, VCD, DVD n'ont reçu qu'une formation qui ne correspond en rien à une aptitude à enseigner.

- 1. François Hainry (*You Li Fa*) est l'unique disciple en France du grand maître taoïste You Xuande.
- 2. L'un des enseignants principal de Wang Yien Nien en France est Claudy Jeanmougin .
- 3. Les personnes les mieux informées sur la pratique de Erle Montaigue sont en France Aude Lesimple (*Lyon*) et François Hainry (*Grand Ouest*).
- 4. Alain Caudine, disciple de Wang Xian, pourra vous donner toutes les informations nécessaires sur l'école Chen.
- 5. Kenji Tokitsu est le responsable en France de la méthode de Toshihiko Yayama.
- 6. L'Association TOUM (*Paris*) et L'UNTCC (*Grenoble*) représentent les intérêts de la famille DONG (*Tung*).
- 7. https://www.ffkarate.fr/
- 8. Une pratique erronée de Qigong Tai Chi Chuan Bagua Zhang Xing Yi Quan peut être préjudiciable

pour la santé, tant physique que psychique.

Dans la *lettre 48* j'ai rappelé **L'''Ethique et Éthique**" qui sous-tend la pratique des Arts Traditionnels Chinois et de tous les Arts Traditionnels dans le monde. J'ai abordé dans la *lettre 49* l'aspect de la : "**loyauté et du respect**".

Ces deux textes mentionnés ci-dessus reprennent pour une part cette idée déjà présente dans ces deux lettres, celle de l'importance du maître ; pour ma part je préfère professeur/instructeur/enseignant. Si ces concepts sont évoqués dans le premier texte, dans le second ils sont complétés dans le sens où, une transmission, une filiation n'existent pas sans que le maître ait donné son consentement.

Vous noterez aussi dans le premier texte la dimension de la filiation entre le professeur/instructeur/enseignant : Shifu (Sifu), [mon instructeur à l'Université des Sports de Pékin, préférait pendant les six mois où je l'ai côtoyé, le terme de "Lao She" (vieux maître)], et l'élève. Ces liens, cette "loyauté et ce respect", sont d'autant plus fondamentaux que sans eux on risque de tomber sur des « imposteurs, des profanes » qui « avec leurs idées de bazars, trompent les élèves comme le feraient des marchands de remèdes-miracles. »



Démonstration avec le Maître Erle Montaigue - Swansea 1998

Lexique selon la tradition:

Assistant, comme son nom l'indique, assiste le professeur durant le cours.

Enseignant et **professeur**, le terme peut être utilisé indifféremment, il reproduit le modèle proposé par le Maître.

"Shifu" ou plus exactement "Lao Shifu", tout comme le terme de "Jiao Shi", désigne, dans le premier cas, l'instructeur expérimenté, et dans le second l'instructeur.

Disciple, est le professeur qui a reçu mandat par son Maître pour diffuser selon sa propre sensibilité ce que celui-ci lui a transmis. Le disciple est l'autorité qui, en cas d'absence du Maître, détient la tradition. Le nombre de disciples est toujours faible. YANG Chen fu qui eut plus de dix milles élèves ne reconnut officiellement que vingt cinq disciples environ. Maître Erle Montaigue de son côté n'avait que trente six représentants dans le monde.

Aparté:

Dans la tradition, lorsque l'élève entre dans la salle il salue "Qing Li" l'enseignant. En France on préfère généralement dire "bonjour". De même à la fin de la séance l'élève salue "Qing Li" l'enseignant pour signifier son remerciement pour ce partage de savoir.

Si j'ai présenté tous ces points c'est pour expliquer encore un peu plus le rôle de l'enseignant et ceci au travers de trois dimensions : Ce qu'est l'enseignant ? — Sa démarche — L'incompréhension ou plutôt la méconnaissance qui entoure son rôle.

I. Qu'est-ce qu'un professeur/instructeur/enseignant?

Encore récemment en Chine il était aisé de faire la différence entre le professeur et l'assistant et encore plus avec l'élève. Une simple confrontation suffisait. L'instructeur était celui qui, même âgé, pouvait l'emporter sur des adversaires plus jeunes. Et comme disait dans les "*Chants de Maldoror*", un auteur que j'affectionne, le Comte de Lautréamont :

« Ils ont trouvé leur maître.

Je dis qu'ils ont trouvé quelque chose de plus fort qu'eux.

>>

Cette dimension de la pratique était le premier critère en Chine jusqu'à récemment. Le professeur montre qu'il peut défaire son assistant, son élève aisément sans le moindre effort. Dans les films de "Kung Fu", c'est encore le ressort qui conditionne l'action.

Ainsi, si l'enseignant se démarque de l'assistant et des élèves, c'est par son savoir supérieur dans sa pratique des Arts Internes. Il donne des directives, propose une pédagogie pour permettre à l'élève d'acquérir ce savoir.

Vous l'avez remarqué, dans le premier texte, les conditions ne sont pas toujours réunies : « ... difficultés pour trouver un Maître, ... le Maître n'est pas en mesure de prendre des élèves, pour de multiples raisons : n'est pas dans la période de la pratique où il est propice de le faire ». Mais si tous les éléments sont favorables, la transmission se fait.

On m'a souvent demandé dans le prolongement de ceci, demandé si le professeur pouvait masquer son savoir et ne donner que des bribes de connaissance.

J'ai toujours répondu que c'est à l'égal d'un musicien ou d'un peintre. Ceux-ci s'ingénieraient-ils à travestir leur savoir. Le musicien est le parfait exemple de ce qui se passe dans les Arts Internes Chinois. S'il joue la moindre fausse note elle s'entend. Lui-même d'ailleurs n'imagine jamais exécuter n'importe comment la partition. Il ne se tout d'abord sentirait pas bien et ensuite : "le ridicule" (cela existe encore ne musique) le ferait réagir pour éviter de s'exposer.

Il en va de même d'un enseignant de Tai Chi Chuan et de Qigong. Comment peut-on imaginer ou même encore supposer qu'il pratique intentionnellement en commettant des erreurs. C'est un non-sens total et c'est même mal intentionné que d'y penser. Dans la mesure où l'enseignant a acquis une connaissance il ne saurait la travestir, tout comme le musicien qui ne peut pratiquer n'importe comment. Cela le perturberait et il perdrait de fait, ce que les Chinois nomment le Yi (l'intention juste).

Il en est pareillement sur les indications qu'il donne à ses

élèves ; comment peut-on imaginer ou supposer qu'il les mènerait ses élèves dans une fausse direction. Prenez l'exemple de l'enseignant de musique, qui encouragerait ses élèves à jouer faux. C'est d'une telle absurdité qu'un esprit raisonnable ne peut même pas le concevoir. Dans la pratique des Arts Internes, sous la direction d'un enseignant compétent, il en va de même.

A mon avis, si l'élève manque de confiance dans le savoir de son enseignant, celui-ci n'y peut rien, puisqu'il a fait son possible pour l'instruire dans la bonne direction. Alors, comme le dit le proverbe taoïste, "les mauvaises pensées qui aiguillonnent l'élève", poussent l'élève à scruter toute action du professeur avec un mauvais état d'esprit, cherchant coûte que coûte ce qu'il pense être une dissimulation, un traquenard qui le conduirait sur une mauvaise voie. Son orgueil, son envie, son désir de trouver la faille ,sa vanité le conduit à toutes les dérives. Parfois même il n'hésite pas à mentir pour discréditer son enseignant auprès des autres élèves.

Dans ce cas, la seule option raisonnable serait qu'il s'adresse à un autre professeur pour qu'il trouve auprès de lui la pratique qu'il désire. J'ai eu pour ma part dernièrement un élève, qui n'était jamais satisfait de ce que je faisais. Deux ou trois fois en quatre ou cinq ans il a eu la gentillesse de me signaler que je venais de donner un bon cours. Un jour il a disparu, il avait trouvé un enseignant à une vingtaine de kilomètres qui pratiquait exactement comme il pensait que la pratique devait se faire. Pour préciser encore plus cet aspect des choses je vais vous donner un autre exemple. "Un jour j'accompagnais un peintre dinardais chez un de ses clients. Il lui rendait un tableau qu'il avait restauré. Lors de la remise le client en profita pour lui demander s'il ne lui était pas possible de changer la couleur d'une partie de ce tableau qui lui déplaisait et en même temps de supprimer quelques éléments dans cette œuvre qui ne lui convenait plus. La question pour moi fut : qu'est-ce cela avait à voir avec l'œuvre du peintre ?" — Certains veulent que la pratique soit ce qu'ils ont envie qu'elle soit.



Le Grand Maître YOU Xuande - Christoph Eberhart et moi

Aparté (II):

Shifu signifie "Maître", ce terme s'utilise pour désigner une personne ayant atteint un niveau de maîtrise exceptionnelle dans son domaine et sa capacité à transmettre à son tour son art selon la tradition.

On peut ainsi aussi bien parler d'un "maître en calligraphie", d'un "maître en boulangerie" que d'un "maître d'arts martiaux".

Dans les arts martiaux chinois, le titre de "maître" est décerné dans le cadre de la filiation d'une école. C'est le maître ou le grand maître qui délivre ce titre. Aujourd'hui dans les Universités chinoises qui enseignent le "wushu", le "master" est obtenu après quatres ans d'études, d'où l'utilisation par beaucoup d'enseignants du titre de "maître". Dans les écoles traditionnelles, après avoir été intronisé lors de **Bai Shi** "cérémonie d'intronisation" qui permet d'accéder au titre de **Tu Di** "disciple", neuf années se passent avant que l'élève puisse devenir "Maître". Mais ce n'est pas automatique, le "Maître" peut prolonger cette période de probation. Le titre correspond à une reconnaissance décernée par des pairs et ce ne peut-être l'individu qui se l'attribue lui-même! Vous comprendrez aisement que la démarche est similaire pour les assistants et répétiteurs.

Cette période de probation dans la transmission traditionnelle peut être prolongée pour la raison que le maître engage son nom et le prestige de l'école. Mais aussi pour la raison que son attente envers le disciple n'est pas seulement celle de la reconnaissance d'un bon niveau technique, mais elle prend également en compte certaines qualités humaines du disciple (humilité, fidélité, respect, obéissance, grandeur d'âme,...). Si toutes ces qualité sont présentes le disciple est jugé apte à poursuivre la transmission de l'art tel qu'il l'a appris.

• [Etymologiquement, "tradition" vient de "tradere" transmettre.]

On comprendra aisément qu'entre un "maître" autoproclamé et le titre de "maître" donné dans le cadre d'une école traditionnelle, la différence est énorme. De la même façon, vous l'aurez compris, il en est de même entre une personne qui s'autoproclame "assistant/répétiteur" et l'autorisation que lui donne le **Shifu** "l'enseignant" d'utiliser ce titre.

Un dernier point, le disciple peut rester disciple à vie. Le Maître ne lui retirera pas ce titre bien évidemment, c'est un peu pour nous comme d'obtenir son "Bac" on garde le a vie. Pourquoi le disciple resterait-il toujours disciple donc ? Pour de multiples raisons une régression dans sa pratique peut apparaître. Je veux dire par là, que les valeurs par exemple que le maître attendait chez l'élève disparaissent : humilité, fidélité, respect et souci des autres, générosité, obéissance aux principes, grandeur d'âme,.... D'autres valeurs émergent : L'orgueil tout d'abord, le goût du pouvoir ensuite, ensuite la vanité avec cette prétentions au "je sais" surgissent. C'est souvent la principale raison qui fait que le maître retarde ou retarde indéfiniment de donner plus de responsabilités à son disciple. L'enseignant attendant que le temps fasse son œuvre en remettant son disciple dans le droit chemin.



Université des Sports de Pékin 2005 - Examen Syle CHEN

II. Qu'est-ce que j'entends par démarche?

J'ai indiqué que je développerais le rôle de l'enseignant au travers de trois dimensions. Je viens de parler de ce qu'est l'enseignant. Le second item a trait à la démarche. Qu'est-ce que j'entends par démarche?

J'e viens de parler longuement des les traits de caractère du disciple. C'est peut être pour ne pas évoquer directement ce qui peut être aussi les dérives de l'enseignant, si celui-ci n'y prend pas garde et ne reste pas dans le "Yi" (l'intention juste). C'est à ce titre que je présente le passage ci-dessous.

Il s'agit d'un conte chinois que Christoph Eberhard a évoqué lors de la "Conférence à trois voix" du 24 Fév. 2019 à Rennes. On le retrouve dans l'ouvrage de **C. J. Jung** "L'homme à la découverte de son âme".

Histoire du magicien taoïste :

« En Chine, il y a longtemps de cela toute une région était menacée par une sécheresse extrême.

Les chamans avaient accompli des incantations, les moines étaient intervenus, mais la sécheresse persistait. Après quelque temps le désespoir commença à faire son œuvre jusqu'à ce qu'un vieux du village signale qu'il avait entendu que dans une province un taoïste éminent pouvait certainement les aider.

Des émissaires partirent et revinrent quelques semaines plus tard en compagnie d'un vieil homme qu'ils présentèrent comme le taoïste en question. Le vieil homme demanda à rester quelque temps seul. Une maison était à sa disposition et on l'a lui attribua.

Un jour se passa, puis deux, puis trois et le vieux sage ne sortait pas, on commença à s'inquiéter, mais on sait tous que les taoïstes sont des personnages particuliers, on laissa donc couler le temps. Au bout de sept jours toutefois on s'inquiéta sérieusement. Non seulement le taoïste ne sortait pas mais la sécheresse était de plus en plus marquée. Le chef du village en compagnie des anciens se dirigea vers la cabane. Pendant qu'ils s'avançaient le Ciel se mit à gronder, le vent se leva et les premières gouttes de pluie tombèrent. Au même moment le vieux taoïste sortit de la cabane.

L'attroupement autour de lui se fit. On lui demanda ce qui était arrivé et pourquoi il avait fallu aussi longtemps pour que la pluie vienne. Sa réponse fut la suivante : A mon arrivée je ressentis un grand déséquilibre qui se fit en moi. Je me suis placé en introspection que certains nomment méditation. Le déséquilibre était tel qu'il m'a fallu six jours pour retrouver mon centre. Le septième jour j'ai pu accomplir ce pour quoi vous m'avez demandé de venir. »

Jung ajouta : « Je ne sais si vous concevez toute la profondeur de cette petite histoire. »

C. J. Jung a bien raison, dans son commentaire succinct, on peut développer au travers ce texte bien des analyses.. Mais mon idée principale en utilisant ce conte était de signaler que le maître taoïste avait été lui aussi eu à faire à un "profond déséquilibre".

On pourrait se dire que ce problème venait du lieu où il arrivait ; néanmoins, le problème était présent et il ne pouvait être nié. Parfois donc les situations sont tellement conflictuelles que le professeur/instructeur/enseignant ne peut être que dans un état de stupeur. Il lui faut quelque temps, tout comme dans cette histoire, pour retrouver

son "Yi" (l'intention juste).

On peut rajouter à cela, si l'on veut développer ce conte, une dimension à savoir qu'il y a deux sortes d'actions. La première, dans le cas de ce vieux maître voyant la situation, aurait été de repartir. Ce n'est pas l'option qu'il choisit, il accepta la confrontation et le risque pour lui. Le premier comportement aurait été égoïste.

Si nous poussons plus loin le raisonnement nous découvrons, analogiquement, un enseignant qui n'est simplement attiré que par le profit. Il donne des cours, se faisant une clientèle sans jamais proposer une démarche qui permet à l'élève de développer son autonomie. Il aime se faire admirer, féliciter, il est si brillant et fait montre de faconde. Il sait ou tout du moins prétend savoir ; par là il entretient la dépendance des pratiquants.

L'autre enseignant, à l'inverse tente par tous les moyens dont il dispose d'éveiller chez ses élèves cette réflexion qui fera d'eux potentiellement de nouveaux maîtres. Ceux-ci peuvent espérer acquérir ce "niveau de maîtrise exceptionnelle". D'ailleurs le professeur les encourage en ce sens, en leur rappelant constamment que ce qu'il est en mesure d'accomplir, eux aussi peuvent y parvenir. La simple condition étant l'"écoute". Et par "écoute" il faut comprendre la disposition à "entendre" et à "comprendre" ce qui nous entoure. Mais au préalable, comme je l'ai signalé plus haut, il est indispensable qu'ils aient confiance en leur instructeur. Ce que font d'ailleurs dans le conte les habitants du village, jusqu'au moment où ils commencent à douter. Mais le doute s'efface devant l'évidence «... le Ciel se mit à gronder, le vent se leva et les premières gouttes de pluie tombèrent. » Le Maître des disciplines énergétiques tout pareillement démontre ce qui est évident. Non seulement il explique mais prouve par l'exemple que ce qu'il expose est juste. Pour que l'élève se hisse au niveau de son instructeur, il faut au préalable qu'il "écoute" et "entende" ce que dit son professeur pour espérer "comprendre". C'est ce que fait d'ailleurs le vieux maître au début du conte en se retirant plusieurs jours dans la cabane. Il se met en disposition d'"écouter" pour "entendre" le message qui lui est donné et pour "comprendre" le problème. C'est le chemin inverse de celui qui est versé dans sa propre autosatisfaction.

La clé de tout ceci est fort simple, elle se résume en un mot, l'humilité. L'humilité c'est reconnaître qu'on puisse se tromper, qu'on puisse ne pas savoir, on reconnaît qu'on a encore beaucoup de choses à apprendre et à découvrir, on ne se glorifie pas et on ne s'autosatisfait pas.

Le vrai maître s'engage, il accepte de se remettre en question, il descend de son piédestal pour se confronter aux événements. Tout comme le vieux maître qui reste au lieu de faire demi-tour. S'il était reparti, il y a de fortes chances que personne ne lui en aurait tenu rigueur, c'est un vieux maître!

Le chemin du disciple et de l'assistant doit être le même.

Aparté (III):

Le Maître

Je me permettrais, pour me faire aider dans cette explication, de faire appel à un auteur qui s'est lui aussi intéressé à la tradition, il s'agit de Papus.

« À notre époque de médiocrité universelle, des termes aussi élevés que celui de "maître" sont attribués, par la courtisanerie des arrivistes, à tout individu qui peut leur être de quelque utilité dans leur ascension aux joies et aux honneurs matériels. Le maître est un guide, et il peut se dévouer à l'évolution des trois genres de facultés humaines :

- Il peut diriger l'évolution du courage, du travail manuel ou des forces physiques comme l'officier, le maître maçon ou le professeur de boxe. C'est bien un maître, mais celui-là c'est le produit de la société et il agit sur la portion physique des facultés humaines.
- Le second genre de maîtrise vise l'évolution du mental humain, il commence par le Maître d'Ecole...
- Enfin, au-dessus, nous trouvons celui qui, seul, a véritablement droit à ce titre de Maître. C'est l'envoyé réel, chargé d'évoluer les facultés spirituelles de l'humanité, et celui-là fait appel à des forces que bien peu comprennent et dont bien peu encore veulent suivre les incitations. »



Cérémonie Bai Shi dans le Wudang Shan en 2003

Ces classifications, comme toutes les classifications humaines, sont forcément un peu factices ; en général, un Maître touche plus ou moins aux trois catégories dont nous avons parlé.

Il est dangereux de se laisser appeler "Maître", parce que cela donne à celui qui accepte ce titre la responsabilité de toutes les fautes commises par ses soi-disant disciples.

Le nombre de Maîtres qui sont Maîtres, comme le voyageur en Italie est prince (*dès que, comme client, il donne un substantiel pourboire*) est tellement grand sur terre, que le véritable Maître a raison de rester inconnu.

III. L'incompréhension ou plutôt la méconnaissance qui entoure son rôle.

J'ai abordé les deux dimensions du rôle du professeur à savoir « Ce qu'est l'enseignant ? – Sa démarche. » Il me reste à évoquer le troisième aspect : ce qu'est un instructeur. Une grande partie de ce que je vais dire a été abordée quelque peu dans les deux développement précédents.

J'ai évoqué l'aspect des égarements de toute nature que peut avoir le disciple ou l'assistant envers le professeur. Vous devez vous demander ce que je veux dire par là. Simplement ceci : parfois durant le cours, certains se permettent de reprendre, voir de remettre directement en cause ce que propose le professeur. Parfois même sa façon d'enseigner, et même dans certains cas sa pédagogie. Ils considèrent qu'ils sont mieux aptes que lui pour juger de la situation. J'ai déjà abordé ce point sous sa forme la plus grossière, en parlant de ces élèves qui se permettent

devant le professeur d'intervenir. J'ai expliqué ce point dans la *lettre 51*, donc il n'est pas nécessaire d'y revenir.

Je ne parle pas en évoquant ceci des questions, des interrogations que peuvent se poser les élèves durant la séance. Non je reprends l'idée de cette dérive dont j'ai déjà parlé : ces "mauvaises pensées qui viennent et aiguillonnent l'élève".

Vous vous demandez peut-être comment il est possible que cela se produise. Pour une simple raison : si le maître se comporte selon les préceptes de la tradition, il laisse à l'élève son "libre arbitre". Il ne cherche pas à le brimer par une démarche qui n'admet aucune discussion, aucune contestation. On peut penser parfois qu•'il a tort. Mais si le professeur veut mener l'élève à l'autonomie, c'est le modèle pédagogique qui peut l'y conduire. Il n'y a aucun autre moyen d'y arriver.

Le professeur qui est devant et qui donne son cours dans le silence le plus absolu est une totale aberration au sens de la tradition, puisqu'il entrave toute compréhension, toute évolution possible par ce moyen d'action. Nous en revenons là à cet enseignant qui "vise le profit … le gain d'une clientèle".

Bien entendu ce modèle traditionnel va donc à l'encontre de ce que propose les Université des Sports, le formatage sur un mode impersonnel de l'individu. Le slogan étant : pour réussir, il faut écraser la concurrence, tout en acceptant d'avaler des couleuvres de plus en plus grosses, avec pour leitmotiv "NO PAIN NO GAIN".

Je ne dis pas que dans le modèle traditionnel, ce soit un monde de "bisounours". Non, assurément non, le modèle traditionnel est ardu puisqu'il est fondé sur le principe de "pratique" et "pratique" encore. Il demande même par moment une implication totale de l'individu. Quand je dis une implication totale, j'entends par là une implication de tous les instants. C'est ce qui permet ainsi d'exécuter non seulement un enchaînement sans faute mais aussi avec toute la présence d'esprit nécessaire. Évidemment ce n'est pas une pratique robotique loin de là, c'en est même l'exact opposé.

Comment parvenir à cet état ? Comme je l'ai déjà signalé, il n'y a qu'une voie pour y accéder, c'est celle de l'humilité. Celle d'admettre que tout peut être remis en question en gardant à esprit cet adage de Platon "L'ignorant affirme, le scientifique doute et le sage réfléchit". En gardant à l'esprit la notion de participation, d'acceptation de ce que propose l'enseignement. Cette progression, va de l'écoute à la mise en pratique. Et se poursuit par une assiduité toujours plus grande dans ce travail. En n'oubliant pas par là de ne pas "s'égailler", donc avoir cette constance qui permet d'avancer dans la direction que le maître indique. Pour clore sur ces conseils, je terminerais par ce qui me paraît parfois la chose la plus importante, à savoir : avoir de la patience. Cette patience nous apprend entre autre à domestiquer nos désirs et nos exigences, elle apaise ces désirs qui brûlent le cœur, il faut éviter qu'elles dégénèrent en passions souvent dévastatrices qui poussent vers de la vanité, vanité d'être parvenu avant les autres au résultat qu'on escomptait. Nombre de maîtres qui ont oublié cet écueil échouent sur ce point. Ils oublient qu'on doit se hâter lentement ne se rappelant plus ce proverbe : "s'exercer à la patience". Le tout dernier aspect de cette progression est en quelque sorte le retour vers le premier point, rester humble. Pour ma part je me sers de l'exemple des anciens. Je pense, lorsque je parviens à un résultat dans ma pratique, à une œuvre d'art qui me touche, et je me dis : "c'est peut-être pas mal pour aujourd'hui, mais au regard de cette œuvre où en suis-je ?" Je pense dans un deuxième temps à ce que cette pratique génère autour de moi et en quoi elle est utile!

J'espère, en vous ayant écrit cela, avoir aidé un peu à éclaircir ce que doit être un enseignant. Je comprends bien que ceux qui fonctionnent sur le modèle des "tableaux Excel" ne saisiront pas grand-chose puisque ces deux mondes, la tradition et cette prétendue modernité, sont aux antipodes l'un de l'autre. La première, la tradition, relève de l'Art, on pourrait difficilement la saisir au travers d'une formule. La seconde est tout autre, c'est une technique, il suffit d'appliquer la procédure et la progression souhaitée est au rendez-vous.

Sur l'art, je reprendrais deux passages du livre de Celibidache : "La MUSIQUE N'EST RIEN", éditions Actes Sud, MAI 2012 (p. 21)

« Non ! il n'y a pas d'autre approche possible que la subjectivité, mais elle doit être dépassée : Il faut réduire objectivement le flux de sensations que vous percevez objectivement, voire sentimentalement. ...

Pour les autres chefs, la musique n'est qu'une série de notes, une suite de valeurs locales. C'est de l'analphabétisme de très haut niveau! "Je ne fais rien qui ne soit dans la partition", disait Toscanini... A quoi Malher répondait : "Dans la partition, il y a tout, sauf l'essentiel!" Toscanini était pourtant un chef extraordinaire, implacable dans toutes ses attitudes, tout était précis, parfaitement exprimé... sauf qu'il n'avait rien à exprimer! C'était un processus mécanique de reproduction de son abstrait, déchargé de toute substance humaine! »

Pour compléter ce qu'il vient de dire ci-dessus, Celibidache enchaîne en prenant l'exemple d'une violoniste, considérée comme une virtuose par le grand public. Le trait pourra sembler quelque peu grossier pour certains, mais, quand on connaît les exigences de ce grand chef d'orchestre on n'est pas surpris. A mon avis, c'est la parfaite illustration de ce dont j'ai parlé entre l'Art et la Technique.

« ... Anne Sophie Mutter est incapable de faire un gramme de musique ! une violoniste extraordinaire, un don du ciel ! Mais, mais le violon... ce n'est pas de la musique ! Il faut avoir la capacité de corréler, de se mettre un peu dans l'ambiance spirituelle de l'œuvre que vous jouez. On ne peut pas courir seulement et déhabiller la structure rythmique de tout ce qu'elle a de convaincant. Elle n'a aucun sens de l'égalité des valeurs ! Dans la musique, il y a un élément spirituel qui commande le physique. C'est la corrélation qui permet de transcender le son et de dépasser la valeur physique ... » (in, "La MUSIQUE N'EST RIEN"p. 22-23)



Université des Sports de Pékin 2005

EN CONCLUSION:

Comme me le disait un jour un ami à qui je demandais ce qu'il pensait de la pratique d'une personne qu'on regardait dans un parc, il m'a simplement dit : « *Je n'ai rien à dire* ». Comme j'insistais pour avoir plus d'explications, il m'a rajouté : « *nous ne pratiquons pas la même chose* ». Et pourtant ce qu'exécutait cette personne était le même enchaînement que mon ami pratiquait tous les jours.

ANNEXE

Pour les personnes qui désirent aller plus avant dans la réflexion sur l'apprentissage des Arts Internes chinois je présente le programme tel que le donne le grand spécialiste Jean-François Billeter auteur de "L'art chinois de l'écriture, Essai sur la calligraphie", éditions Skira/Seuil.

Dans son livre, il donne toutes les étapes que doit suivre la personne qui veut s'adonner à la calligraphie. Ces étapes sont la trame que suivent les Chinois depuis l'époque la plus ancienne pour apprendre une discipline. Il suffit ici de changer le mot calligraphie par Art Interne et vous avez un programme complet d'apprentissage.

PRÉFACE

1 Les conditions de la lisibilité

Point de départ L'écriture chinoise La double exigence

2 L'agencement des caractères

Procédés Le sens du corps

3 La manœuvre du pinceau

Le pinceau L'usage du corps La manœuvre du pinceau

4 L'exécution

Un art du geste Un art musical

5 L'apprentissage

L'acquisition des techniques

L'étude des œuvres L'émergence du la personnalité

6 Le sens du corps

Sens du corps et projection Projection et rapport au monde

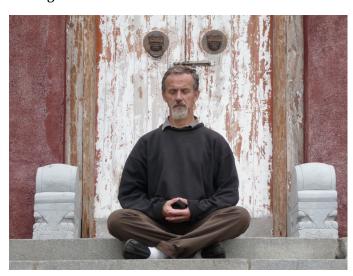
7 Le corps actif

Les transformations de l'activité propre La transformation du corps propre La transformation du rapport au monde

8 Les traces de l'activité

L'action de l'œuvre sur le spectateur Esthétique occidentale, esthétique chinoise Les deux pôles de l'esthétique chinoise La conception chinoise du signe

9 La signification de l'écriture chinoise



Méditation dans le Wudang en 2008

Cours & Séminaires

ACIGNÉ - BREST (MPT Harteloire et SUICHIN) - DINARD - DOL-DE-BRETAGNE - LE GRAND PRESSIGNY - MONT-DOL - PLOUZANÉ - RENNES - SAINT-MALO.

(Informations et inscriptions : françois3.hainry@free.fr)



Les Dix principes à l'origine de l'école "Wǔdāng Xuánwǔ Pài"

武当玄武派

Francois HAINRY : Tai Chi Chuan - Qi Gong - Bagua Zhang Tél. 06 71 83 12 15 - E.mail : francois3.hainry@free.fr